

Revue de
Presse

Coproduction: Cie Les Célébrants (CH) |
Théâtre l'Oriental-Vevey | en collaboration
avec Le Reflet- Théâtre de Vevey.
Ce spectacle est soutenu par: l'Etat de
Vaud-Convention de subvention de durée
déterminée 2013-2015 | le Service culturel
de la Ville de Vevey | la Ville de Lausanne |
la Fondation Leenaards | la Loterie Romande |
le Pour-cent culturel Migros | CORODIS.

Oriental-Vevey, rue d'Italie 22, 1800 Vevey
remercie: la Ville de Vevey | l'Etat de Vaud |
la Loterie Romande | le Fonds culturel Riviera |
Sandoz - fondation de famille |
Nestlé SA | la Fondation Fern Moffat -
Société Académique Vaudoise | la Cie
industrielle et commerciale du Gaz |
les Cafés La Semeuse

V

FRÈRES ENNEMIS

DE JEAN RACINE
PAR LA CIE LES CÉLÉBRANTS
MISE EN SCÈNE CÉDRIC DORIER
ORIENTAL-VEVEY

RUE D'ITALIE 22 | 1800 VEEVY
**DU 28 OCTOBRE AU
8 NOVEMBRE 2015**

ME-JE-VE 20H | SA 19H | DI 17H30
RÉSERVATIONS 021 925 35 90
OU WWW.ORIENTALVEVEY.CH

Tournée novembre 2015

La Grange de Dorigny-Lausanne / 12-15.11.2015

Théâtre de Valère-Sion / 17.11.2015

Spectacles français-Bienne / 23.11.2015

Reprise 2018

TKM-Lausanne / 16-28.01.2018

Théâtre Alambic-Martigny / 01.02.2018

Forum Meyrin / 6-7.02.2018

**LES
CÉLÉBRANTS**
compagnie de théâtre

MISE EN SCÈNE CÉDRIC DORIER **ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE** CHRISTINE LAURE HIRSIG **DRAMATURGIE** DENIS LAVALOU **SCÉNOGRAPHIE** ADRIEN MORETTI **LUMIÈRE** CHRISTOPHE FOREY **COSTUMES** FLORENCE MAGNI **MAQUILLAGE & COIFFURES** KATRINE ZINGG **UNIVERS SONORE** DAVID SCRUFARI **CHORÉGRAPHIE** PHILIPPE CHOSSON **DIRECTION TECHNIQUE** HERVÉ JABVENEAU **DIRECTION ADMINISTRATIVE** THIERRY TORDJMAN **AVEC** CARMEN FERLAN | SANDRINE GIRARD | DENIS LAVALOU | JEAN-FRANÇOIS MICHELET | CLAIRE NICOLAS | CHRISTIAN ROBERT-CHARRUE | RAPHAËL VACHOUX ET RICHARD VOGELSBERGER

ORIENTAL-VEVEY
RUE D'ITALIE 22 | 1800 VEVEY
DU 28 OCTOBRE AU
8 NOVEMBRE 2015
ME-JE-VE 20H | SA 19H | DI 17H30
RÉSERVATIONS: 021 925 35 90
OU WWW.ORIENTALVEVEY.CH

*Ne vous laissez-vous point
de cette affreuse guerre?
Voulez-vous sans pitié désoler
cette terre, Détruire cet empire
afin de le gagner, Est-ce sur des
morts que vous voulez régner? (IV-3)*

FRÈRES ENNEMIS DE JEAN RACINE PAR LA CIE LES CÉLÉBRANTS

Composée par un tout jeune auteur de 24 ans, *Frères ennemis* [La Thébaidé - 1664], première pièce de Jean Racine, raconte la haine au-delà du pouvoir convoité par les fils d'Œdipe. Mais ces deux frères qui s'entretuent ne sont pas seulement Étéocle et Polynice ou Caïn et Abel, ils incarnent les conflits qui, aujourd'hui plus que jamais, ne cessent de ronger les êtres, les sociétés et les nations. Ils disent les ravages de l'orgueil et de l'obsession du pouvoir. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. Ils sont nos contemporains. Comment faire pour réconcilier deux factions irréconciliables? Comment faire taire les armes et revenir à la raison? Telle une Hilary Clinton de l'antiquité, Jocaste secondée par sa fille Antigone et malgré le machiavélisme de Créon, va tout tenter pour y parvenir.

Cédric Dorier a réuni pour son nouveau spectacle une distribution de haut vol, des comédiens rompus à l'art de dire qui s'attacheront à traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne, ce qu'elle a de charnel, de lyrique, de sauvage et de très concret à la fois. À travers cette histoire haletante, riche en rebondissements dignes de la série *Game of thrones*, Racine nous ramène avec intelligence et sensibilité à cette question cruciale: la haine, qu'elle soit d'origine familiale, politique ou religieuse, est-elle une fin ou un moyen, un prétexte ou une fatalité?

Coproduction: Cie Les Célébrants (CH) | Théâtre l'Oriental-Vevey | en collaboration avec Le Reflet- Théâtre de Vevey.
Ce spectacle est soutenu par: l'Etat de Vaud-Convention de subvention de durée déterminée 2013-2015 | le Service culturel de la Ville de Vevey | la Ville de Lausanne | la Fondation Leenaards | la Loterie Romande | le Pour-cent culturel Migros | CORODIS.

Oriental-Vevey, rue d'Italie 22, 1800 Vevey remercie: la Ville de Vevey | l'État de Vaud | la Loterie Romande | le Fonds culturel Riviera | Sandoz - fondation de famille | Nestlé SA | la Fondation Fern Moffat - Société Académique Vaudoise | la Cie industrielle et commerciale du Gaz | les Cafés La Semeuse

Image mur: Adrien Moretti Tache de sang: Yann Amstutz



À L'ORIENTAL DE VEVEY puis en tournée, la rencontre de Racine et de Cédric Dorier

Critique de Patrick Ferla (03.11.2015)

<https://www.facebook.com/patrick.ferla>

"FRÈRES ENNEMIS", TISSU DE L'ÂME.

Voici un événement et une réussite : en s'attaquant à Racine et à sa première pièce, «Frères ennemis» (La Thébaïde) écrite à l'âge de 24 ans, Cédric Dorier signe un spectacle incandescent. A l'origine d'une représentation exemplaire, la volonté – farouche ! – de s'emparer corps et âme d'un texte en alexandrins. Pour mieux en faire sourdre la musique et la violence, explorer avec une incroyable acuité les mécanismes du pouvoir et de la haine qui séparent deux frères, une famille, une génération, une terre.

Avec sa compagnie, Les Célébrants, Cédric Dorier défend un théâtre qui n'ignore ni la poésie, ni la profondeur d'un texte (cela devient rare) dont il convient de révéler toute la puissance et l'intensité des mots, langue vivante d'où surgissent l'émotion et la complexité humaine. Avec Racine et cette tragédie de bad boys, le spectateur assiste à la mise en abîme d'un chaos que rien n'arrêtera : c'est que « l'on hait avec excès lorsque l'on hait un frère ». Emportés par la tragédie, les interprètes de « Frères ennemis » sont tous remarquables, c'est-à-dire inspirés et maîtres de leur jeu. De scènes en scènes. Comme dans un opéra, genre que connaît bien Cédric Dorier, a chacun(e) sa partition, témoignages des sens qui, ici, dans un mouvement ascendant, disent la fulgurance du drame qui se joue.

Tout l'indique dans une réalisation qui ne laisse rien au hasard : direction d'acteurs et scénographie, conviction et défi créent l'évidence. Le tout représenté dans un décor d'une grande économie de moyens qui, au fil du temps et de l'action, sous une lumière sombre, donne au spectacle l'impression d'un tissu qu'on déploierait plis à plis. Tissue de l'âme, éternelle quête. D'une fiévreuse beauté crépusculaire.

Patrick Ferla

[Producteur/Animateur "Presque rien sur presque tout", RTS.](#)

*Avec Raphaël Vachoux, Richard Vogelsberger, Carmen Ferlan, Claire Nicolas, Denis Lavalou, Jean-François Michelet, Sandrine Girard, Christian Robert-Charrue.
Lumière de Christophe Forey, costumes (travail sur la modernité) de Florence Magni.*

**A l'Oriental (Vevey) du 4 au 8 novembre ; La Grange de Dorigny, 12 au 15 nov. ;
Sion, Théâtre de Valère, 17 nov. ; Bienne, 23 novembre.**

<http://www.lescelebrants.ch/>

Dimanche 1er novembre 2015

Cédric Dorier réussit une tragédie charnelle et animale

Théâtre Avec «Frères ennemis», le metteur en scène lausannois plonge son public dans la passion familiale. Critique.

[Par Gérald Cordonier](#)



Raphaël Vachoux et Carmen Ferlan, charnels et sensuels. Image: Alan Humero

Dès les premières minutes, la tragédie s'embrase. La passion sera charnelle, la distribution de haut vol et le ver racinien exalté. Le metteur en scène Cédric Dorier transforme *Frères ennemis* (aussi appelée *La Thébaïde*) en une mise à mort rythmée et implacable de la cellule familiale, sur fond de conflits générationnels, de luttes de pouvoir, de haine fraternelle.

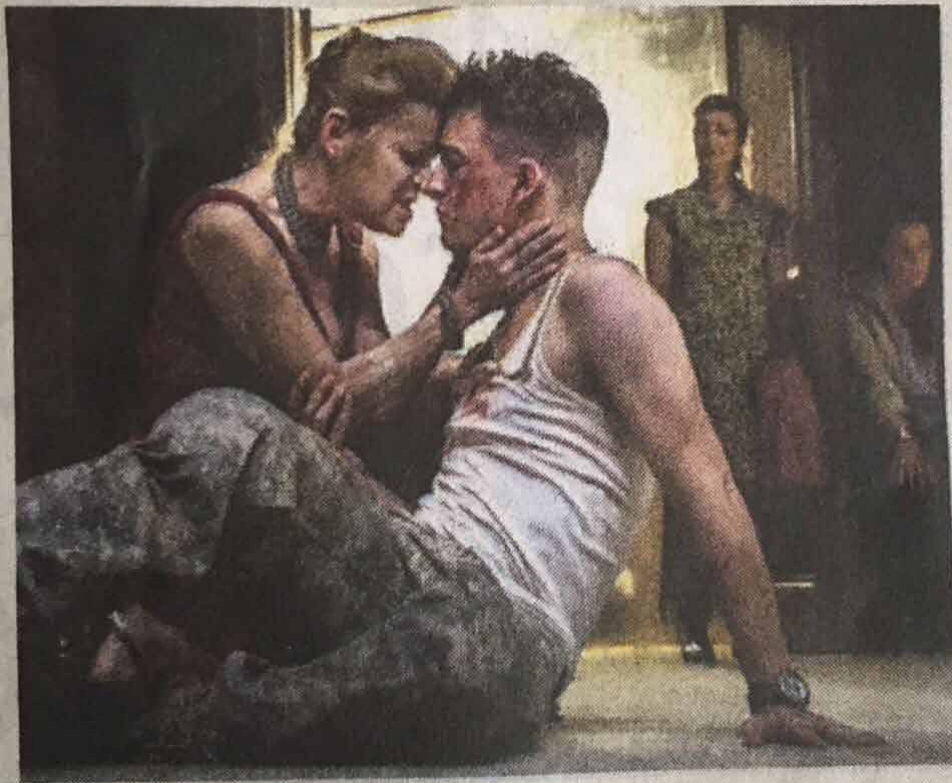
Encore jouée au Théâtre Oriental-Vevey avant *La Grange* de Dorigny, cette pièce – écrite par Racine quand il n'avait que 24 ans – empile les rebondissements funestes qui conduiront à la mort la quasi-totalité de ses personnages. Thèbes est ravagée par la rivalité d'Étéocle (Raphaël Vachoux) et de Polynice (Richard Vogelsberger), les deux fils nés de l'inceste d'Œdipe et de Jocaste (Carmen Ferlan).

Selon la volonté de leur père défunt, ils doivent régner à tour de rôle, chacun un an. Mais Étéocle, encouragé par son oncle Créon (Denis Lavalou), refuse de transmettre le trône à son frère. Jocaste et sa fille Antigone (Claire Nicolas) implorent la réconciliation des jumeaux. La division sera insurmontable. La tragédie se chargera de faire table rase.

Le propos est politique. Mais plutôt que d'en proposer une illustration «actualisante», Cédric Dorier a préféré l'embourgeoiser, concentrant son attention sur les mécanismes qui entourent la haine. Sur la petite histoire dans la grande histoire. Sur la passion qui déchire des êtres de chair et de cœur. Grâce au talent de ses comédiens, brillants, il réussit à dépeindre, avec rigueur, l'implosion d'une micro-société animale. Et c'est là que le Lausannois tire le drame classique vers la modernité. Grâce à la physicalité – plus que la scénographie ou les costumes contemporains – dans laquelle baigne de bout en bout le texte racinien. Dans la bouche et, surtout, le corps des comédiens. (24 heures)

«Frères ennemis (La Thébaïde)»

Le TKM à Renens offre un nouveau coup de projecteur à la pièce montée avec brio par la Cie Les Célébrants, emmenée par Cédric Dorier. A la fois incandescente, charnelle et



de toute beauté, cette adaptation de la première pièce de Racine brille par son interprétation autant que par sa mise en scène. (16-28 janv.)



Les frères ennemis ou la fleur du vice

Scène ► Au Théâtre Kléber-Meleau de Lausanne, Cédric Dorier reprend ses *Frères ennemis* créés en 2015 à l'Oriental de Vevey, et offre une nouvelle occasion de ne pas manquer cette sublime tragédie.

C'était son rêve de metteur en scène. Ces *Frères ennemis* (ou *La Thébaïde*), première pièce du jeune Racine qui n'obtient pourtant pas le succès escompté, le Lausannois Cédric Dorier avait le souhait de la monter depuis son adolescence. En 2015, c'est chose faite. Créé à l'Oriental de Vevey, ce spectacle sensuel et tonitruant achève de convaincre quiconque en doutait encore que Cédric Dorier, amateur de spectacles élégants où le Mal sourd perniciosement, qui craque le vernis de scénographies belles comme des plateaux de cinéma, est un metteur en scène qui compte.

La reprise de ce spectacle envoûtant par le Théâtre Kléber-Meleau est une belle occasion de ne pas manquer ce déballage tragique. Ici, le palais se résume à un bureau feutré, où Jocaste (une sublime Carmen Ferlan), encore séparée du dehors et de la haine qui y fait rage par son interphone, va bientôt se mourir de voir ses deux fils, Eteocle (Raphaël Vachoux, la révélation du spectacle, même deux ans plus tard) et Polynice (Richard Vogelsberger) se déchirer pour obtenir le trône de leur père. Habillés en GI, leurs treillis ensanglantés,

emporter à peu près tout le monde sur son funeste passage. Sous les yeux d'une sensible Antigone (Claire Nicolas) et d'un redoutable Créon (Denis Lavalou, qui se révèle dans un dernier acte difficile où l'on croyait que tout était dit), on se maltraite moins pour l'amour que politiquement, même si Cédric Dorier injecte de la sensualité dans cette admirable descente aux enfers.

On retiendra de ce spectacle la trouvaille géniale de mettre les comédiens à table au moment de la conciliation voulue par Jocaste entre ses deux garçons, qui tréignent derrière leur assiette. Avant que la vaisselle ne vole en éclats et que le ciel ne leur tombe littéralement sur la tête, les acteurs de Cédric Dorier se livrent à une agape saignante, qui n'est pas sans rappeler le terrible repas d'anniversaire de *Festen*, cette Palme d'or danoise où l'on causait tout autant, entre deux verres de vin, de trahisons et d'inceste.

Des images fortes se succèdent donc, comme ce point d'orgue, souligné par un fond musical, où Eteocle et Polynice tombent le débardeur pour en venir aux mains (nues), proposant un tableau crypto-gay peut-être dispensable mais si agréable à regarder. Le plateau en ruines, vallée de larmes dévastée, n'est alors plus qu'un terrain vague où la fleur du vice, telle un perce-neige, réussira encore à éclore. **LUCAS VUILLEUMIER**



Une tragédie des plus noires, qui emporte tout le monde sur son funeste passage. ALAN HUMEROSE

Jusqu'au 28 janvier au Théâtre Kléber-Meleau (Renens-Malley), le 1^{er} février à l'Alambic (Martigny), les 6 et 7 février au Forum Meyrin.

ils feront bientôt trembler le plateau du pas de leurs bottes crottées par le combat et l'opprobre.

Tambour battant, cette course à la mort où chacun glisse dangereusement, cette tragédie aux éclats si noirs qu'ils font parfois rire le public lausannois, va

tkm, nuithonie, forum meyrin

Frères ennemis (La Thébaïde)

En janvier et février, le vaudois Cédric Dorier mettra en scène à l'alexandrin près la première pièce – jouée – de Racine, *La Thébaïde*. Nous l'avons rencontré pour de plus amples informations sur son travail.

24

L'histoire est devenue célèbre : Thèbes est ravagée par la rivalité d'Étéocle et Polynice, les deux fils nés de l'inceste d'Édipe et de Jocaste, censés régner tour à tour un an sur la ville. Étéocle, corrompu par son oncle séditieux, refuse de rendre le trône. Jocaste et sa fille Antigone, qui espèrent ramener la paix en reconciliant les frères ennemis, parviennent à convaincre Étéocle de rencontrer Polynice. Un cessez-le-feu est instauré. Polynice pénètre alors dans le palais en compagnie d'Hémon, promis à Antigone. Mais tous ces pourparlers se termineront dans le sang et l'anéantissement intégral de la lignée maudite.

Mettre en scène un classique aussi tragique aujourd'hui n'est pas sans ses risques, mais Cédric Dorier a tenu coûte que coûte à donner à voir et à entendre la sagesse humaine de Racine qui, du haut de ses 24 ans, ne manquait pas de sel.

Cédric Dorier, vous insistez pour dire que vous mettez en scène cette pièce, mais ne l'adaptez pas.

Je tiens en effet à rappeler que mon rôle pour *Frères ennemis* est strictement celui de metteur en scène : je n'ai pas changé un mot, une ligne au texte original de 1663. Le tout est donc déclamé en alexandrins, avec le vocabulaire de l'époque. Cela est donc un double-pari : jouer une pièce du répertoire classique et, qui plus est, la jouer sans aucune adaptation. Je tenais à garder le rythme des mots et la force du langage. Je pense qu'il est essentiel dans notre époque de communication tronquée de donner accès, surtout aux plus jeunes, à une langue complexe mais pourtant mélodieuse et intelligente.

Les lignes sont certes d'origine mais le décor, les costumes, etc., tout cela est mis au goût du jour.



Cédric Dorier © Yann Amstutz

C'est un décalage que j'ai recherché. Les habits des comédiens, le mobilier, la lumière sont résolument contemporains. C'est que cette œuvre résonne encore à nos oreilles par sa modernité. Le thème nous vient d'un fond immémorial, la mythologie grecque qui n'a pas d'âge, et se transpose à n'importe quelle époque, à plus forte raison la nôtre. Je tenais à maintenir l'illusion que jusqu'au bout, une résolution entre les deux frères est possible. Il y a certaines éditions anciennes du texte où l'on trouve des didascalies plus précises quant au sort de tel ou tel personnage, mais j'ai préféré les ignorer pour laisser le spectateur décider du sort de chacun, le laisser vraiment mûrir en lui les implications morales de ce qui se joue devant lui. Je dirais

même que je propose une lecture optimiste de l'œuvre, dont le final dégage pourtant peu de place à l'espoir.

Il y a donc un sous-texte politique à votre pièce ?

Peut-être que si l'on préfère adapter Molière que Racine actuellement, c'est parce que nous vivons des temps difficiles, marqués par des conflits armés et des guerres intestines, dont la comédie vient soulager la lourdeur. Mais je pense que Racine peut nous ouvrir les yeux, de la même manière que lui-même, historiographe du roi, voulait éduquer son souverain en lui montrant les conséquences néfastes de la haine. Je ne pense pas qu'il y ait besoin de citer des exemples particuliers de la politique internationale pour comprendre pourquoi le message humain de Racine est encore pertinent.

En avril vous mettez en scène *Un si gentil garçon* de Javier Gutierrez avec Denis Lavalou ; comment voyez-vous la transition ?

Je pense que ce que Denis et moi-même avons essayé de tirer du roman de Gutierrez est un trio de signes : le rythme du texte, le rythme de musique – jouée en live par des musiciens –, le rythme des images – créées par une artiste en temps réel durant la représentation. On retrouve alors ce que j'ai aimé dans la musique de la langue du 17ème siècle. Mais il est aussi question de culpabilité, ici dans le cadre d'agression sexuelle ; de la même manière, les frères ennemis et leur

famille portent en eux de nombreuses culpabilités, en dernière instance, celle du crime, de la destruction.

Propos recueillis par Anthony Bekirov

Du 16 au 28 janvier 2018, *Frères Ennemis (La Thébaïde)* de Jean Racine, m.e.s. Cédric Dorier. Compagnie Les Célébrants.

- TKM Théâtre Kléber-Méleau (billetterie : 021 625 84 29 / tkm@t-km.ch)

- Théâtre Forum Meyrin, 6-7 février (billetterie : 022/989.34.34, billetterie@forum-meyrin.ch)

- Nuithonie 20-21 février (billetterie : Fribourg Tourisme 026/350.11.00 / spectacles@fribourgtourisme.ch, ou Nuithonie: 026 407 51 51)

e n t r e t i e n



“Je suis sensible à l'autre. Mon frère humain. Ce qui m'intéresse à travers le théâtre, c'est de le comprendre et de comprendre ce qui nous anime”

Nourri dès l'enfance au théâtre et au bel canto



Cédric Dorier De l'opéra à la tragédie, le chemin du comédien et metteur en scène passe par la vibration du sens et des sens. L'évidence avec «Frères ennemis»

Corinne Jaquiéry Texte

Philippe Maeder Photo

Le théâtre est son jardin, au propre comme au figuré. Originaire de Mézières, le comédien et metteur en scène Cédric Dorier a grandi dans l'ombre inspirante de la Grange Sublime. «J'habitais juste à côté. À chaque spectacle, ma famille s'engageait dans les productions, notamment dans les chœurs. Mon arrière-grand-mère y a été costumière, mon grand-père s'occupait de l'électricité et ma mère y était figurante.»

Cédric Dorier a 6 ans quand il voit *La nique à Satan*, son premier spectacle très coloré avec plein d'enfants qu'il envie. Quelques années plus tard, la découverte de l'opéra avec *Le couronnement de Poppée* de Monteverdi, mis en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser, est un vrai choc artistique. «Deux arts, la musique et le théâtre, qui s'unissent pour révéler une œuvre, raconter une histoire. Je me suis promis que j'allais l'expérimenter.» Totale ment subjugué, le garçonnet de 10 ans saute du balcon de la maison de ses grands-parents où il habite avec sa mère pour rejoindre le théâtre. «Je connaissais le portier qui me laissait m'asseoir sur un strapontin. C'était un tel émerveillement que je crois que j'ai vu toutes les représentations.» Les deux metteurs en scène qui travaillent beaucoup à l'Opéra de Lausanne deviendront ses maîtres, puis ses amis. «Je leur ai écrit jusqu'à ce qu'ils acceptent de me prendre comme assistant. Avec Patrice et Moshe, j'ai appris l'exigence. Je suis toujours épaté par la qualité de leurs travaux.»

L'opéra ne le quitte plus. Il demande à sa grand-mère qui a été aux arènes de Vérone de lui raconter ce qu'elle y a vécu et lui réclame pour son anniversaire des coffrets des œuvres de Verdi, Rossini ou Mozart. «Cela me faisait rêver. Il n'y avait pas encore Internet, alors je regardais les photos en écoutant la musique. Tout mon imaginaire se mettait en branle.» Un imaginaire que Cédric Dorier met au service de ses

premières mises en scène. À 13 ans, son enthousiasme effervescent contamine ses camarades de classe à Mézières. Il les embauche l'été pour monter des spectacles. «C'était toujours des tragédies. Je puisais mon inspiration dans les livrets d'opéra. *Edipe roi*, *Poppée*, *Don Giovanni* ou *Hamlet*. Je louais les costumes au Théâtre du Jorat. Nous formions une vraie famille. On travaillait tout l'été dans la cave de mes grands-parents et on présentait le spectacle pendant une semaine à l'issue des vacances.»

Comprendre son frère humain

Des familles de cœur, Cédric Dorier en constitue à chaque création. Lui qui est orphelin de père et fils unique, cherche toujours à créer le lien. «Je suis sensible à l'autre. Mon frère humain. Ce qui m'intéresse à travers le théâtre, c'est de le comprendre et de comprendre ce qui nous anime. La vraie question est: comment vivre ensemble?» La complexité de l'altérité, une thématique qu'il traite dans son prochain spectacle *Un si gentil garçon*, qui plonge dans le destin de cinq trentenaires, deux femmes et trois hommes, dont la jeunesse a été bouleversée par des crimes sexuels perpétrés sous l'emprise de la drogue et de l'alcool. Brûlant d'actualité! L'autre, il le retrouve aussi avec *Frères ennemis* (*La Thébaïde-1664*) de Jean Racine, dont la modernité reste stupéfiante. «Je pense à cette pièce depuis vingt ans. Je l'ai vue à la Comédie-Française en 1995 et je m'étais promis de la monter. Pour moi qui me sens euphorique à chaque nouveau projet, qui suis toujours pressé de les concrétiser, ce métier m'a appris la patience et la persévérance.»

Le regard illuminé par la passion, Cédric Dorier ne se lasse pas de chercher de nouveaux projets à travers ses lectures. Le prochain, encore secret, se dessine déjà, et c'est à nouveau le vivre ensemble qu'il va questionner. «J'aime faire surgir à travers chaque personnage l'infir-



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 122'468 mm²



Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 68149146
Coupure Page: 3/3

nie diversité de la nature humaine. Chercher, en racontant une histoire, à révéler le sens profond. Explorer les textes en misant sur les rythmes de la langue et des mots comme source majeure du jaillissement de l'émotion...» Une envie de faire du théâtre comme une réponse à Patrice Caurier et Moshe Leiser pour qui le sens même du lyrique est de porter le mot, pas la musique. Un art de la rythmique que le comédien et metteur en scène lausannois trouve essentielle. «Je lis un texte comme une partition et je dirige les acteurs avec des indications telles que savoir où placer un soupir, laisser un silence, se lever. Faire vibrer les cordes des émotions grâce au travail de la parole et du corps. Le défi de la mise en scène est de trouver cet équilibre subtil.»

Amateur de danse, il aime l'énergie de chorégraphes comme l'Israélien Hofesh Shechter et organise les déplacements de ses acteurs comme autant d'adages chorégraphiques. «J'ai toujours aimé bouger. J'ai d'ailleurs fait de la danse quand j'étais petit, mais je n'ai aucune frustration car j'utilise ce rapport étroit au corps pour mes interprétations et mes mises en scène.» Avec sa compagnie, Les Célébrants - un nom qu'il a choisi parce que pour lui, le théâtre est un acte sacré, mais aussi une fête, une célébration de la vie -, Cédric Dorier a la volonté de croire que les mots peuvent faire la différence et qu'ils peuvent amener de la lumière dans l'obscurité. «Ainsi ceux de Racine. Je veux espérer comme lui que la ruine ultime provoquera chez tous et chacun la déflagration salvatrice et porteuse d'espoir.»

Frères ennemis, TKM, Renens, 16 au 28 janvier, puis tournée en Suisse romande. *Un si gentil garçon*, Grange de Dorigny, 28 au 30 mars.

Bio

1976 Naît le 6 octobre à Lausanne. **1993** Entre à l'École de théâtre Gérard Diggelmann. **1994** Assiste à *Hamlet* (m.e.s. G. Lavaudant) à la Comédie-Française. **1995** Voit *Frères ennemis* de Jean Racine (m.e.s. Y. Kokkos) à la Comédie-Française. Décide de le monter un jour. **1998** Après deux ans en lettres à l'université, entre au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne. **2001** Rencontre et collabore avec Patrice Caurier et Moshe Leiser. **2003** Rencontre et collabore avec Denis Lavalou à Montréal. **2005** Crée la Cie Les Célébrants avec Laure Hirsig, Delphine Corthésy et Grégoire Peter. **2015** Crée *Frères ennemis* au Théâtre Oriental à Vevey. **2018** Reprend *Frères ennemis* au TKM à Renens. En mars, il jouera et co-mettra en scène avec Denis Lavalou *Un si gentil garçon*, d'après le roman de Javier Gutiérrez.

PAROLES DE SPECTATEURS

Chers-ères Cédric, Christine Laure, Carmen, Sandrine, Denis, Jean-François, Claire, Christian, Raphaël, Richard, Adrien, Christophe, Florence, Katrine, David, Adrien, Philippe, Hervé et Thierry,

Je tenais à vous féliciter pour l'excellent travail que vous avez réalisé avec ce très beau texte de Jean (!) Je suis sortie de la première très émue et transportée d'admiration.

BRAVO! BRAVO! BRAVO! Je vous souhaite plein succès pour ces prochaines représentations... et une immense tournée!

Avec mes chaleureuses salutations.

Brigitte Romanens

Directrice du Reflet-Théâtre de Vevey

29.10.2015

Le but est d'aller écouter et revoir la pièce de Racine « Frères ennemis » au théâtre de Valère à Sion le mardi 17 Novembre à 20h15. Le cousin de Françoise, Denis Lavalou, y joue Créon. Cette pièce classique en vers (le titre original est La Thébaïde) a été formidablement mis en scène par Cédric Dorier. J'avoue être vraiment époustoufflé par la qualité des comédiens et de la mise en scène. Si votre soirée de mardi est libre n'hésitez pas à venir avec des amis, c'est vraiment pour tout public. J'ai vu cette production à Vevey (Oriental) fin octobre et le public était comme moi tout à fait enthousiaste.

Le teaser est sur <http://www.theatredevalere.ch/spec-tacles-musique-classique/freres-ennemis.html>

Jean Rossier, MD, PhD

Membre de l'Institut Académie des Sciences Paris

Membre de l'Académie Royale de Médecine Bruxelles

12.11.2015

Cher Cédric,

Ce matin quand j'ai appris l'horreur terroriste à Paris, deux pensées ont surgi aux côtés de ma stupeur et de mes émotions:

- le souci pour les proches, notre famille, les cousins, et les nombreux amis que nous avons dans la capitale,
- les frères ennemis dans ta mise scène, où la paix, la recherche de la paix, la voix de la raison, la voie de la réconciliation, sont submergées par la vague gigantesque de la violence.

On est rentré super-enchantés de ton/votre spectacle. Les mots et les vers prenaient grâce à toi/à vous une densité extrême, un réalisme qui oblige à laisser venir notre réalité et notre monde présents. Bravo et merci.

Toutes nos amitiés.

Marc et Marie-Thérèse Peter-Anex

14.11.2015

Mon cher Cédric,

Il est magnifique ton spectacle! Plein d'une merveilleuse énergie, de sensualité, de violence, de cruauté et... de tendresse.

Les longs moments de respiration et d'immobilité sont aussi remarquables d'intensité que ceux de combats physiques ou verbaux... Le tour de force c'est qu'au milieu de tout ce sang, on voit nettement percer des pointes d'humour face à tant de stupidité et d'aveuglement de la part des assoiffés de pouvoir...

Je suis bien contente d'avoir pu le voir, ça m'a fait du bien en ces temps de turbulences.

Je vous souhaite un long succès bien mérité et t'embrasse très fort.

Mes félicitations à toute la troupe.

Anne-Marie Yerly

Comédienne

12.11.2015

Bravo Cédric,

Un spectacle très cohérent avec tes acteurs (tous très bien) et le texte retentit fort dans notre temps.

Bien à toi. A bientôt.

Omar Porras

Comédien, Metteur en scène

Directeur du Théâtre Kléber-Méleau, Lausanne

09.11.2015

Cher Cédric,
J'aimerais te dire un gigantesque merci à toi et ta formidable équipe de comédiens, pour votre sublime Thébaïde. J'ai du mal à trouver les mots pour te dire à quel point on a aimé! J'ai du mal aussi à me souvenir de la dernière fois où un spectacle m'a autant porté, fasciné et laissé d'un bout à l'autre sans voix. Tout est d'une harmonie incroyablement subtile (jeu, musique, scéno, direction d'acteur, travail de l'alexandrin rythme de la partition). Sensationnel. La tragédie dans le sens le plus noble du terme.
Alors MERCIIII à vous tous.
Amitiés

Stéphane Liard
Psychologue
04.11.2015

Quitte à me répéter, j'ai vraiment beaucoup aimé !
Ces frères m'ont autant fasciné que la mise en scène et son auteur ... Bonne semaine.

Blaise Triponex
Secrétaire général de la Loterie romande
16.11.2015

Je ne résiste pas à l'envie de t'écrire deux mots à propos d'une pièce que j'ai vue hier à Vevey: c'était une pièce de Racine, "La Thébaïde". D'abord, j'ai craint qu'entendre des alexandrins pendant deux heures, ça allait être fatigant. Mais pas du tout, les acteurs ne déclamaient pas de manière monotone; la mise en scène était très "jeune", pleine de mouvement et de changements de registre. Le conflit qui renaissait toujours entre Étéocle et Polynice, et les efforts, jusqu'à l'ultime moment, de Jocaste, qui cherchait une solution négociée, ça renvoyait aux conflits du Moyen Orient maintenant. Le fait qu'Antigone était en jeans et Étéocle ou Polynice en treillis militaire, ne choquait personne, au contraire, même des spectateurs vraiment âgés ont trouvé que ça sonnait très juste.
Une belle expérience.

Une spectatrice
04.11.2015

Hello Cédric!
Je suis parti de suite vendredi, désolé. Belle soirée, beau travail, bravo, bravo! Je ne sais pas où tu as trouvé ces comédiens, comédiennes, épatants.
Tu me diras.
Cordialement.

Michel Caspary
Directeur du Théâtre du Jorat
15.11.2015

Hello Cédric,
Bravi, j'ai adoré ! Ta mise en scène est géniale et le jeu des acteurs top !

Philippe Chillier
05.11.2015

Waouh c'est juste magnifique Cédric!! Bravo bravo bravo mille bravos! C'était hyper bien! Félicite tout le monde de ma part! Quel splendide travail vous avez fait, quel superbe spectacle, on en prend plein la figure!! Et quel combat! Wouhou!!! Magnifique!!! Tout ce que j'aime au théâtre, c'est beau, c'est fort, c'est sensuel, on pleure, on rit aussi, c'est intense, ça nous lâche pas. Je suis trop heureuse d'avoir pu voir ton spectacle Cédric et je vous souhaite une suite à la hauteur de ce que vous nous offrez !
MERCI.

Anne-Catherine Savoy-Rossier
Comédienne
13.11.2015

Quelle belle soirée ! J'étais tout ému, c'est si puissant et si bien joué. Merci vraiment pour ce cadeau mon cher Cédric.

David Duse
08.11.2015

Cher Cédric,
J'espère que tout s'est bien déroulé à la Grange ce week-end. Je ne t'ai pas revu après le spectacle vendredi, mais je tenais à te féliciter.

J'ai adoré. Le texte évidemment, magnifiquement mis en valeur par des acteurs brillantissimes, dans un décor inventif et parfait. Les choix musicaux m'ont également énormément plu, le rythme de la pièce, que dire d'autre que BRAVO, je suis vraiment heureuse d'avoir pu y assister, et merci pour les places réservées, c'était vraiment adorable.

Au plaisir de te revoir bientôt,
Je te souhaite une bonne dernière représentation et excellente fin de dimanche.

Laureline Henchoz
*Assistante de Direction
Mécènes & sponsors
Opéra de Lausanne*
13.11.2015

Cher Cédric,
 J'espère que tu vas bien malgré les horreurs parisiennes.
 Racine se réactualise encore avec cette actualité terrorisante. Il ne manque pourtant pas de parallèles à faire qui rendent cette œuvre universelle et trans-générationnelle. Par votre proposition artistique contemporaine, vous nourrissez cette universalité dans le sens de l'interrogation, vrai message des arts vivants engagés. Pari de porter les alexandrins dans un interphone réussi!
 Je me répète mais la création musicale est un ingrédient central pour moi, qui génère le doute réflexif chez le spectateur. L'effet acouphène ressenti active nos mémoires dans le sens de la source qui la produit? Vient-elle de l'intérieur ou de l'extérieur? Existe-t-elle vraiment? Pourquoi je l'entends alors qu'elle n'est plus?
 La contemporanéité apportée est si surprenante, le jeu si serré et les effets esthétiques si captivants que j'aurais pu me perdre dans une mise en scène moderne où le piège de la réussite de transposition aurait pu rendre stérile le propos. J'ai même été tentée d'en faire lecture en comédie. Va savoir si c'est le côté insupportable perpétué par la tragédie qui m'aurait prise!!!! Et bien non, et ceci pour moi s'opère grâce à la musique. Une vraie profondeur est ainsi apportée qui rééquilibre le propos de Racine. J'irais même jusqu'à dire que la bande-son légitimise les prouesses esthétiques comme le cadrage de l'affront physique des deux frères sur un ring. Ce n'est pas sans rappeler l'oracle et l'intervention des machines! Le choix des lumières est intimiste et renvoie à l'introspection. Les acteurs ont un jeu équilibré. Votre affiche est magnifique. Merci pour cette création, j'en veux encore, la vie est ouverte!

Gaëlle Gentina
Psychologue
 16.11.2015

Hello Cedric,
 Un grand bravo pour ta mise en scène, c'était remarquable et très bien joué! Cédric, tu fais de l'excellent travail et nous te souhaitons le meilleur pour la suite!
 Bises

Antoinette Martin & Jean-René Clair
Comédiens
 21.11.2015



Frères ennemis © Alan Humerosé

Toutes les photos du spectacle sur www.lescelebrants.ch

La Puce à l'Oreille

Cédric Dorier présente *Frères ennemis* à La Puce à l'Oreille le 12.11.2015

Regarder l'émission

Espace 2, Les Matinales

Cédric Dorier présente *Frères ennemis* dans Les Matinales d'Espace 2 le 04.11.2015. *Ecouter l'émission*

Radio Chablais, Torpédo

Cédric Dorier présente *Frères ennemis* sur Radio Chablais dans l'émission Torpédo du 21.10.2015. *Ecouter l'émission*

Mise en scène	Cédric Dorier
Assistanat à la mise en scène	Christine Laure Hirsig
Dramaturgie & rédaction	Denis Lavalou
Scénographie	Adrien Moretti
Lumière	Christophe Forey
Univers sonore	David Scrufari
Costumes	Florence Magni
Maquillage & coiffures	Katrine Zingg
Chorégraphie	Philippe Chosson
Régie	Adrien Gardel
Photo tache de sang	Yann Amstutz
Construction décor	Hervé Jabveneau
Peinture	Adrien Moretti
Tapiserie scénique	Béatrice Lipp
Direction technique & régie plateau	Marilène Dubois
Direction administrative	Théâdec
	Hervé Jabveneau
	Thierry Tordjman

JEU

Étéocle

Raphaël Vachoux

Frère de Polynice. Fils d'Œdipe et de Jocaste. Roi de Thèbes, monté le premier sur le trône après la mort d'Œdipe (dans la version de Racine).

Polynice

Richard Vogelsberger

Frère d'Étéocle. Fils d'Œdipe et de Jocaste. Banni de Thèbes, il s'est allié aux Grecs (Argiens) pour tenter de reconquérir le trône qui lui revient légitimement.

Jocaste

Carmen Ferlan

La reine. Épouse de Laïus tué par Œdipe leur fils, puis épouse d'Œdipe. De cette union naîtront Étéocle, Polynice et Antigone (et Ismène, dans d'autres versions de l'histoire).

Antigone

Claire Nicolas

Fille d'Œdipe et de Jocaste. Sœur d'Étéocle et de Polynice. Nièce de Créon. Amoureuse d'Hémon.

Créon

Denis Lavalou

Frère de Jocaste. Oncle d'Étéocle, de Polynice et d'Antigone. Père de Hémon et de Ménéécée. Conseiller d'Étéocle. Secrètement amoureux d'Antigone et, en cela, rival de son fils Hémon.

Hémon

Jean-François Michelet

Fils aîné de Créon. Frère de Ménéécée. Amoureux d'Antigone. Allié de Polynice.

Olympe

Sandrine Girard

Confidente de Jocaste.

Attale

Christian Robert-Charrue

Confident de Créon.

FRÈRES ENNEMIS (La Thébaine - 1664)

de JEAN RACINE

mise en scène Cédric Dorier

*Ne vous laissez-vous point de cette affreuse guerre?
Voulez-vous sans pitié désoler cette terre,
Détruire cet empire afin de le gagner,
Est-ce donc sur des morts que vous voulez régner?* (IV-3)

Thèbes est ravagée par la lutte fratricide d'Étéocle & Polynice, les deux fils nés de l'inceste d'Œdipe et de Jocaste. Selon la volonté de leur père défunt, ils doivent régner à tour de rôle chacun un an. Mais Étéocle, encouragé par son oncle Créon qui brigue pour lui-même le pouvoir suprême, refuse de transmettre le trône à son frère.

Dans la ville assiégée depuis six mois par les troupes de Polynice et de ses alliés grecs, Jocaste et sa fille Antigone, qui espèrent ramener la paix en réconciliant les frères ennemis, parviennent à convaincre Étéocle de rencontrer Polynice. Un cessez-le-feu est instauré. Polynice pénètre alors dans le palais en compagnie d'Hémon.

Mais la trêve sera de courte durée...

Coproduction:

Cie Les Célébrants (Lausanne, CH) | Théâtre Oriental-Vevey, en collaboration avec Le Reflet-Théâtre de Vevey

Soutien Cie Les Célébrants:

État de Vaud-Convention de subvention de durée déterminée 2013-2015

Ville de Lausanne, Service culturel de la ville de Vevey, Fondation Leenaards, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, CORODIS

Remerciements:

Toute l'équipe du Théâtre Oriental-Vevey, Scène-Concept, Hôtel des Trois Couronnes Vevey, Mathieu Dorsaz - Théâtre de Vidy-Lausanne, Lorna Dessaux, Nathalie Matriciani, Ingrid Moperg - Comédie de Genève



ORIENTAL-VEVEY
RUE D'ITALIE 22 | 1800 VEVEY
DU 28 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 2015
ME-JE-VE 20H | SA 19H | DI 17H30
RÉSERVATIONS: 021 925 35 90
OU WWW.ORIENTALVEVEY.CH

Le mot du metteur en scène

Alors que je travaillais déjà sur ce texte durant ma dernière année de Conservatoire, paradoxalement, ce qui m'a attiré dans cette première tragédie de Jean Racine c'est moins sa noirceur que la lumière qui pouvait en émaner. Si la résolution finale est sans appel, il ne faut pas jouer la pièce avant qu'elle ne soit jouée. Racine propose d'abord de s'en remettre à la vertu de la négociation, de la conciliation, de la rencontre entre frères ennemis, du cessez-le-feu, de la temporisation. Autant de tentatives qui, même si elles échouent - mais elles échouent parce que précisément elles ne sont pas éprouvées jusqu'au bout - montrent que la diplomatie contemporaine n'a pas trouvé mieux que le pouvoir des mots joint à l'usure du temps pour mettre un terme à des conflits séculaires.

Ainsi je cherche moins à représenter la fatalité de la tragédie que le travail constant des uns et des autres pour que cesse la haine, pour que les guerriers baissent les armes, pour que la paix soit possible, solide et durable. Il m'importe de croire et de faire croire jusqu'au bout à la possibilité d'une parole rédemptrice, d'une réconciliation. Travailler sur ce présent si fragile de tout état de guerre où, à chaque moment, par les jeux de coulisses plus que les grandes déclarations, la situation peut basculer du pire au meilleur et du meilleur au pire. Et si le pire advient bel et bien chez Racine, je veux espérer comme lui que la ruine ultime provoquera chez tous et chacun la déflagration salvatrice et porteuse d'espoir.

On court toujours après sa virginité ; toute première fois est, par essence, exceptionnelle. C'est la violente nécessité d'écrire cette pièce-là et pas une autre, qui parle plus que les autres des liens familiaux - maternels, paternels, fraternels, sororaux, - c'est cette volonté de croire, en dépit de tout, aux mots qui peuvent faire la différence, à l'élan du cœur aussi qui en appelle, non plus à la raison ni à la religion, mais à l'amour, à l'enfance et à l'innocence première de tout être humain qui m'ont profondément touché dans l'œuvre de Racine et que je veux faire entendre aujourd'hui, pensant qu'ils sont toujours actuels et nécessaires.

J'ai voulu réunir autour de ce projet qui m'anime depuis si longtemps, une équipe internationale d'interprètes et de concepteurs. Huit comédiens rompus à l'art de dire s'attacheront à traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne, ce qu'elle a de charnel, de lyrique, de sauvage et de très concret à la fois. Un très grand merci à cette magnifique équipe de créateurs et d'interprètes pour leur implication sans bornes.

Cédric Dorier

octobre 2015

www.lescelebrants.ch

Jean Racine (1639-1699)

Très tôt orphelin de père et de mère, Jean Racine, élevé aux «Petites Écoles» de l'abbaye de Port-Royal, bénéficie d'une solide éducation intellectuelle, morale et spirituelle. Mais, pour répondre à sa dévorante ambition sociale, il préfère mettre son talent d'écriture au service de l'art dramatique plutôt que de la religion, au grand dam de ses maîtres qui abhorrent le théâtre, coupable d'«empoisonner les âmes». Un peu plus de dix ans et dix pièces plus tard, ayant obtenu en 1677 la fonction officielle d'historiographe du roi Louis XIV aux côtés de son ami Boileau, largement pensionné, lassé aussi de ses éternels démêlés avec la critique, conscient enfin qu'il avait surpassé son grand et vieux rival Corneille (1606-1684), Racine abandonne le théâtre sans états d'âme.

Il s'achète une conscience en se mariant et en devenant père de six enfants après avoir défrayé la chronique pour ses liaisons adultérines avec les grandes actrices du temps, Marquise Thérèse Du Parc, dont il a peut-être eu une fille, et Marie Desmares, dite la Champmêlé. Il revient cependant à l'écriture dramatique quelques années plus tard pour livrer à Madame de Maintenon, à l'usage de ses Demoiselles de Saint-Cyr, deux ultimes tragédies - chrétiennes celles-là - *Esther* (1689) et *Attalie* (1691).

Demeuré fidèle à Port-Royal et à ses défenseurs malgré les relations tumultueuses qu'il a entretenues avec l'abbaye, Racine va travailler en secret jusqu'à sa mort à un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, vibrant plaidoyer de l'auteur en faveur de sa «maison mère», littéralement persécutée par Louis XIV et les Jésuites. Cet ultime et rare texte en prose qui marque un point final à l'œuvre du prince des classiques, ne fut publié dans son intégralité qu'en 1767.

La lutte entre raison et passion, entre devoir et pulsion amoureuse qui caractérise tous les grands personnages raciniens aura donc très tôt fait partie de l'ADN de l'auteur. Toute l'existence de Jean Racine se condense et se cristallise autour de ce double mouvement, souvent contradictoire, mais qu'il n'a pas cessé de vouloir harmoniser sa vie durant, entre le désir de s'élever socialement à la cour et le grand souci de s'élever spirituellement conformément à l'éducation qu'il avait reçue de Port-Royal.

THÉÂTRE

FRÈRES ENNEMIS

JEAN RACINE / CÉDRIC DORIER

DU 28 OCT. AU 8 NOV. / ME., JE., VE. 20H / SA. 19H / DI. 17H30
DÈS 14 ANS / AU THÉÂTRE L'ORIENTAL - VEVEY

+

Composée par un tout jeune auteur de 24 ans, *Frères ennemis* (1664), première pièce de Jean Racine, raconte la haine au-delà du pouvoir convoité par les fils d'Édipe. Mais ces deux frères qui s'entre-tuent ne sont pas seulement Étéocle et Polydore ou Caïn et Abel, ils incarnent les conflits qui, aujourd'hui plus que jamais, ne cessent de ronger les êtres, les sociétés et les nations. Ils disent les ravages de l'orgueil et de l'obsession du pouvoir. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. Ils sont nos contemporains. Comment faire pour réconcilier deux factions irréconciliables? Comment faire taire les armes et revenir à la raison? Telle une Hillary Clinton de l'Antiquité, Jocaste secondée par sa fille Antigone et malgré le machiavélisme de Créon, va tout tenter pour y parvenir. Cédric Dorier a réuni pour son nouveau spectacle une distribution de haut vol, des comédiens rompus à l'art de dire, qui s'attacheront à traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne, ce qu'elle a de charnel, de lyrique, de sauvage et de très concret à la fois. A travers cette histoire haletante, riche en rebondissements dignes de la série *Game of Thrones*, Racine nous ramène avec intelligence et sensibilité à cette question cruciale : la haine, qu'elle soit d'origine familiale, politique ou religieuse, est-elle une fin ou un moyen, un prétexte ou une fatalité?

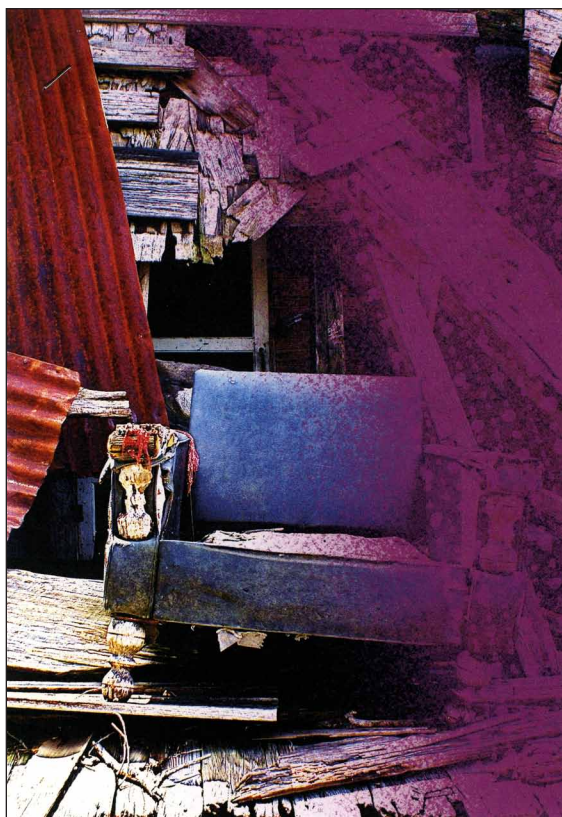
AVEC Carmen Ferlan - Sandrine Girard - Denis Lavalou - Jean-François Michelet
Claire Nicolas - Christian Robert-Charrue - Raphaël Vachoux - Richard Vogelsberger

MISE EN SCÈNE Cédric Dorier / DRAMATURGIE Denis Lavalou
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Christine Laure Hirsig / SCÉNÉGRAPHIE Adrien Moretti
LUMIÈRE Christophe Forey / COSTUMES Florence Magni
MAQUILLAGE ET COIFFURE Katrine Zingg / UNIVERS SONORE David Scrafari
DIRECTION TECHNIQUE Hervé Jabvèneau / DIRECTION ADMINISTRATIVE Thierry Tordjman
COPRODUCTION Cie Les Célébrants (CH) / Théâtre l'Oriental - Vevey

LE REFLET - THÉÂTRE DE VEVEY SOUTIEN LE TRAVAIL DU METTEUR EN SCÈNE VAUDOIS CÉDRIC DORIER
ET DE SA COMPAGNIE LES CÉLÉBRANTS. CETTE NOUVELLE CRÉATION VERRA LE JOUR À L'ORIENTAL-VEVEY,
COPRODUCTEUR ET LIEU DE CRÉATION THÉÂTRAL VEVEYSAN

+

1h45 / UNIQUEMENT SUR RÉSERVATION



Programme de saison de *La Grange de Dorigny*

Affiche du Théâtre de Valère

FRÈRES ENNEMIS
DE JEAN RACINE

Par la cie les célébrants
mise en scène cédric dorier

17 novembre

THÉÂTRE VALÈRE

VILLE DE SION

Avec le soutien de la
Canton de Sion

CHP

du 12 au 15 novembre
je - sa 19h / ve 20h30 / di 17h

PAR LES CÉLÉBRANTS

FRÈRES ENNEMIS

(LA THÉBAÏDE)
DE JEAN RACINE

Composée par un jeune auteur de 24 ans, « *Frères ennemis* » (La Thébaïde - 1664) met en scène la haine entre les deux fils d'Édipe, Étéocle et Polydore. Comment faire pour réconcilier deux factions irréconciliables? Telle une Hillary Clinton de l'Antiquité, Jocaste et sa fille Antigone vont tout tenter pour y parvenir.

DRAMATURGIE DENIS LAVALOU | ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE CHRISTINE LAURE HIRSIG | SCÉNÉGRAPHIE ADRIEN MORETTI | LUMIÈRE CHRISTOPHE FOREY | COSTUMES FLORENCE MAGNI | MAQUILLAGE ET COIFFURE KATRINE ZINGG | UNIVERS SONORE DAVID SCRAFARI | CHORÉGRAPHIE PHILIPPE CHOSSON | DIRECTION TECHNIQUE HERVÉ JABVÈNEAU | DIRECTION ADMINISTRATIVE THIERRY TORDJMAN

AVEC CARMEN FERLAN, SANDRINE GIRARD, DENIS LAVALOU, JEAN-FRANÇOIS MICHELET, CLAIRE NICOLAS, CHRISTIAN ROBERT-CHARRUE, RAPHAËL VACHOUX ET RICHARD VOGELSBERGER.

Coproduction Cie Les Célébrants (CH) / Théâtre l'Oriental - Vevey, en collaboration avec La Grange de Dorigny.

Soutiens: Etat de Vaud - Convention de subvention de durée déterminée 2012-2015, Service culturel de la Ville de Yverdon, Fondation Lemaître, Loterie romande, Pour-vent culturel Migros, COBODES.

Tourée: Oriental VEVET du 28 octobre au 8 novembre / Théâtre de Valère-SION le 17 novembre / Théâtre Palais - Bienne le 23 novembre.

AUTOUR DU SPECTACLE

jeudi 12 novembre
à l'issue de la représentation

Rencontre avec des étudiants de l'école critique de la section de français UNIL.
Je rencontre en scène et les enseignants.

Affiche de La Grange de Dorigny

Théâtre La Grange de Dorigny-UNIL
du 12 au 15 novembre 2015

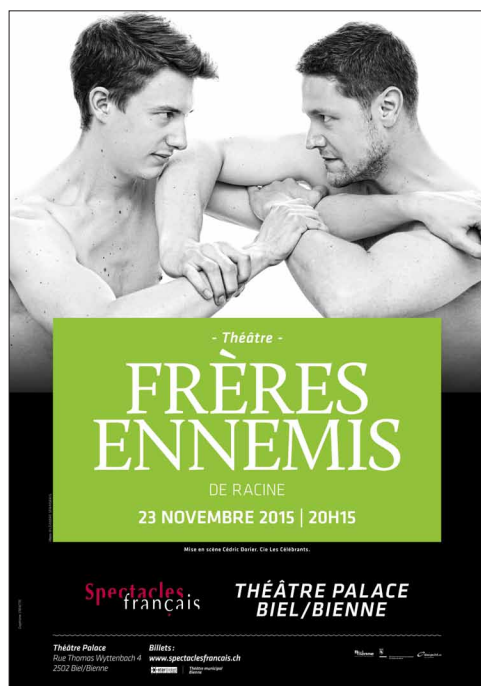
Jean Racine

FRÈRES ENNEMIS

Mise en scène | Cédric Dorier - Cie Les Célébrants (CH)

LES CÉLÉBRANTS

UNIL Université de Lausanne
Théâtre
La Grange de Dorigny



programme de soirée

FRÈRES ENNEMIS

de Jean Racine

Mise en scène Cédric Dorier

Cie Les Célébrants

Théâtre Palace – Bienne

lundi

23 novembre 2015

Durée · env. 1h45

petit mot

Il me tient à cœur de voir le théâtre comme un objet de réflexion sur le monde dans lequel nous vivons. Or n'est-il pas fascinant de penser qu'une pièce présentée pour la première fois en 1664 et dont l'intrigue se situe dans l'époque antique, puisse encore trouver un écho dans l'actualité d'aujourd'hui ? Hélas oui, les conflits, luttes de pouvoir et guerres fratricides n'ont cessé d'être d'actualité au fil des époques, à travers le monde. J'ai été séduit par la volonté de Cédric Dorier de faire résonner la langue magnifique de Racine, les vers d'un jeune auteur âgé à peine 24 ans au moment de l'écriture de la pièce, à travers la voix et la vigueur de jeunes comédiens qui puissent incarner cette fougue, ces passions familiales, cette rage de pouvoir, dans une énergie qui soit proche de la jeunesse d'aujourd'hui. Je crois que le pari a été tenu et si le spectacle peut provoquer chez le spectateur cette étincelle de réflexion sur la violence du monde et sur les efforts conjugués pour en sortir alors le théâtre aura joué son rôle... Bon spectacle!

Marynne Debétaz

Historique de la pièce

Racine avait vingt-quatre ans quand *La Thébaïde* ou *Les frères ennemis* fut représentée pour la première fois, le 20 juin 1664, au Palais-Royal par la troupe de Molière, au chômage à cause de l'interdiction de jouer Tartuffe. Œuvre de jeunesse, avec tout ce que cela comporte d'excès, de radicalisme mais surtout de liberté, toutes les obsessions raciniennes s'y trouvent présentes ou esquissées : soit du pouvoir, rédemption impossible de l'être déchu, opposition des figures pures et des figures perverses, guerre civile, violence sacrilège, frénésie suicidaire.

genres qui s'est achevée en 1648 par le traité de Westphalie. Il n'est guère étonnant alors que sa première œuvre parle de l'absurdité de la guerre et des haines fratricides, mais aussi de l'amour absolu d'une mère envers ses enfants.

Un plaidoyer contre la violence

« Cette première tragédie du plus grand auteur du XVII^e siècle est un cri radical contre le pouvoir destructeur et stérile de la haine. Elle dénonce les terreurs et les violences de tous les temps. Comment ne pas

trouver des échos marquants de cette monstrueuse histoire dans le monde d'aujourd'hui où, plus que jamais, les efforts pour réconcilier les frères ennemis - qu'ils aient été Serbes ou Croates, Hutus ou Tutsi, qu'ils soient Palestiniens ou Israéliens, chiites ou sunnites - semblent absolument vains ? Les deux frères qui s'entre-tuent ne sont pas Étéocle et Polynice ou Caïn et Abel, ils incarnent l'humanité toute entière, les luttes ethniques et religieuses, familiales et politiques qui ne cessent de ronger les êtres et les nations. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. »

Cédric Dorier

12

Le Messenger

Culture & Loisirs

THÉÂTRE MÉZIÈRES (VD)

Racine produit par un Méziérois

Le Méziérois d'origine Cédric Dorier met en scène *Frères ennemis* de Jean Racine.

La première représentation du spectacle aura lieu mercredi soir, au Théâtre de l'Oriental à Vevey.

« L'éloquence de Jean Racine me transporte et m'émoustille », s'exalte Cédric Dorier. Le Méziérois d'origine assiste, en 1995, à la représentation de *La Thébaïde* ou *les frères ennemis* à la Comédie-Française à Paris.

A la sortie du théâtre, Cédric Dorier fait alors le serment, qu'un jour à son tour, il mettra en scène la tragédie du drame français. Vingt ans plus tard, il est sur le point de tenir sa promesse. *Frères ennemis* vu par Cédric Dorier sera présenté pour la première fois mercredi soir, au Théâtre de l'Oriental à Vevey.

La Thébaïde ou *les frères ennemis* est la première tragédie de l'auteur classique. Dans les dialogues, Jean Racine évoque le cercle vicieux de la haine. Le thème est encore d'actualité, trois cent-cinquante ans après l'écriture de l'œuvre. « À seulement 24 ans, Jean Racine a décrit avec justesse les relations entre les êtres humains, souligne Cédric Dorier. Le théâtre peut faire rire et divertir les spectateurs. Mais son rôle est aussi de questionner et d'interroger l'auditoire. »

Deux générations de comédiens

Cédric Dorier a fait le choix d'une scénographie contemporaine. Il a cependant décidé de conserver la structure ori-

ginelle du texte. « La modernité de l'écriture racinienne suffit à elle seule. J'ai simplement voulu adapter la réalisation et les costumes à notre époque », indique-t-il.

Issu du Conservatoire de Lausanne, le metteur en scène a réuni pour son nouveau spectacle une distribution de quatre comédiens rompus à l'art de la scène et quatre acteurs de la nouvelle génération. Ces derniers viennent des écoles de théâtre lausannoises, la Manufacture et les Teintureries.

L'occasion pour les artistes de monter sur les planches et de participer à une grande production. « Les jeunes comédiens sont souvent dans leur cocon. Ils ne côtoient que des personnes de leur âge. Là, ils doivent composer avec des comédiens plus confirmés », souligne Cédric Dorier.

Tournée romande

Après les représentations au Théâtre de l'Oriental à Vevey, *Frères ennemis* de Cédric Dorier entamera une tournée dans trois cantons Vaud, Fribourg et Berne. « J'ai envie, en tant que metteur en scène et producteur, que le spectacle vive le plus longtemps possible. Nous achevons maintenant sept semaines de répétition. Il est donc toujours plus agréable d'avoir davantage d'heures sur scène que de travail. Et les acteurs prennent aussi plus de plaisir », sourit-il.

Valentin Jordil

■ A voir du 28 octobre au 8 novembre au Théâtre de l'Oriental à Vevey. Plus d'infos et réservation sur www.orientalvevey.ch ou au 021 925 35 90. Puis, en tournée, à La Grange de Dorigny-Lausanne, au Théâtre de Valère-Sion et au Théâtre Palace à Bienne



Raphaël Vachoux joue Étéocle et Richard Vogelsberger tient le rôle de Polynice dans *Frères ennemis* de Cédric Dorier (de g. à dr.)

Léandre Séralidis

Article dans
Le Messenger

Au TKM, Omar Porras trouve ses aises. Un théâtre, une saison

Par **Gérald Cordonier**

30.05.2017

Le metteur en scène a dévoilé, mardi, le programme qui composera sa troisième saison à la tête du théâtre de Renens. Au menu: 21 rendez-vous artistiques.

Un bon 30% de théâtre pur, un tiers de propositions qui acoquinent volontiers des comédiens avec des musiciens ou des danseurs et, enfin, un dernier tiers de vrais concerts, classiques ou d'artistes du monde. Il fallait oser proposer trois fois plus de rendez-vous artistiques que son prédécesseur. La formule défendue par Omar Porras pour la programmation du TKM semble porter ses fruits. Alors que le metteur en scène a dévoilé mardi le déroulé de sa troisième saison à Renens, il a annoncé un bilan plus que réjouissant pour celle qu'il vient de boucler: les 92 soirées théâtrales et les 11 dédiées à de la musique ont affiché un taux de fréquentation moyen supérieur à 83%. Avec près de 24 300 spectateurs, le TKM atteint un score rarement égalé du temps où le théâtre s'appelait encore Kléber-Méleau. De quoi donner confiance au Colombien d'origine qui défend le mélange des genres, dans ses mises en scène comme avec sa casquette de directeur.

«Je crois en un théâtre total qui mélange tous les savoir-faire liés aux arts de la scène», confie



Dans *Frères ennemis*, le Vaudois Cédric Dorier plonge une distribution de choix dans l'univers de Racine. Image: Alan Humerose

Omar Porras en rappelant sa volonté de développer, au TKM, un répertoire de spectacles, issus de son Teatro Malandro mais pas seulement! Depuis son arrivée dans l'Ouest lausannois, le directeur a remonté sa célèbre *Vieille dame* tirée de Dürrenmatt, son *Soldat* imaginé par Stravinski et Ramuz, sans oublier sa première création dans son nouveau refuge: *Amour et Psyché* tiré de Molière, qui a fait le fait le plein en mars dernier. En septembre, il allumera ainsi les feux en mariant sa fougue latine à la pudeur nippone, grâce à

Romeo et Juliette, créé il y a cinq ans avec la troupe japonaise SPAC. Celle-ci rejoindra le TKM en juillet, sitôt qu'elle aura quitté le Festival d'Avignon où elle assure l'ouverture dans la Cour d'honneur.

Outre les deux créations de saison et la série de concerts – que le musicien en résidence Cédric Pescia dédiera à Bach ou Boulez –, le TKM promet d'accueillir, entre autres, six productions suisses ou étrangères: *Courir*, le récit musical et littéraire des aventures d'Emile Zatopek créé

par Thierry Romanens et Robert Sandoz, *On n'est pas là pour se faire engueuler*, un cabaret Boris Vian mis en scène par Eric Jeanmonod et produit par le Théâtre du Loup, *La ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, mis en scène en 2016 par le français Daniel Jeanneteau, ou encore la prochaine création de Jean Liermier au Théâtre de Carouge: *Cyrano de Bergerac* de Rostand, avec Gilles Privat dans le rôle du célèbre héros romantique.

Le TKM osera également le pari d'offrir un nouveau tour de piste aux *Frères ennemis* de Racine. Début 2018, il met à l'affiche cette pièce qui a valu à Cédric Dorier un grand succès critique et public depuis deux saisons. «C'est une production aboutie et ambitieuse. Ce spectacle a déjà tourné en Suisse romande mais je suis convaincu qu'il a encore un grand potentiel. Le TKM va donc permettre à Cédric de le recréer en troisième saison. Si l'on veut alimenter un répertoire nourri de propositions de qualité, il faut savoir tourner le dos au système actuel (ndlr.: lié aux soutiens publics) qui privilégie la nouveauté, les projets inédits. Défendre les créations est important. Nous inventer un héritage tout autant.»

On l'aura compris, Omar Porras n'entrera pas frontalement dans le débat qui secoue actuellement le paysage théâtral vaudois, quant aux efforts publics réalisés ou non pour soutenir un théâtre de facture moins contemporaine que celui privilégié par la politique culturelle lausannoise. «J'ai travaillé pendant 25 ans comme artiste indépendant et je connais très bien la réalité vécue par les créateurs. Je trouve, d'ailleurs, légitime de revendiquer et, pour ma part, je le fais par des poèmes qui s'entendent. C'est selon moi la meilleure manière pour défendre une situation et pour parler à tous. Quoi que l'on pense, Vidy constitue depuis Apothéloz la matrice du théâtre pour l'ensemble de la Suisse romande. S'attaquer à la matrice n'est jamais très sain car d'elle dépend la descendance!»

Et pour déjouer certaines idées reçues qui voudraient opposer artistiquement le TKM à son grand frère du bord de l'eau, c'est avec impatience qu'Omar Porras se réjouit de lancer le week-end d'octobre estampillé *¿Que tal Bogota?*, une escapade théâtrale en Colombie imaginée main dans la main avec Vidy, autour de deux spectacles, plusieurs rencontres et des moments festifs. Cet événement sera le premier à placer la prochaine saison du TKM sous le signe du métissage. Qui se poursuivra autour de l'Inde en février, avec cinq rendez-vous dédiés au Kathakali, théâtre musical et dansé du Kerala.

Toutes les informations au www.tkm.ch/

(24 heures)

Créé: 30.05.2017, 21h13



L'ON HAIT AVEC EXCÈS LORSQUE L'ON HAIT UN FRÈRE

16—28.01.18

FRÈRES ENNEMIS

(LA THÉBAÏDE)

JEAN RACINE

Texte : Jean Racine
Mise en scène : Cédric Dorier
Compagnie Les Célébrants

La Thébaïde ou les *Frères ennemis* est la toute première pièce de Jean Racine qui le fait connaître, en 1664, à l'âge de vingt-quatre ans. C'est Molière, de près de dix-huit ans son aîné et bien établi à la Cour du Roi Soleil, qui lui en a fait la commande et la met en scène au Palais-Royal. Elle nous parle de la haine fatale entre les deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, de leur mère Jocaste et de leur sœur Antigone qui tentent par tous les moyens de les réconcilier. Un huis clos brûlant actualisé et revisité dans sa forme par le vaudois Cédric Dorier.

Suivant les volontés de leur père, Œdipe, Étéocle et Polynice doivent régner à tour de rôle à Thèbes pendant une durée d'un an. Mais Étéocle a refusé de céder sa place, poussé en cela par Créon qui brigue pour lui-même le pouvoir, et voici six mois que la ville est assiégée par les troupes de Polynice et ses alliés grecs. Jocaste et Antigone obtiennent un cessez-le-feu et l'espoir d'une réconciliation se fait jour... *Frères ennemis* est un cri radical contre le pouvoir destructeur et stérile de la haine et nous incite à réfléchir (en écho direct à notre époque) sur ce qui peut la motiver – ses origines familiales, politiques ou religieuses –, ses finalités et ses usages, en une catharsis aussi radicale que porteuse d'espoirs.

Ne vous laissez-vous point de cette affreuse guerre ?

Voulez-vous sans pitié désoler cette terre,

Détruire cet empire afin de le gagner,

Est-ce donc sur des morts que vous voulez régner ?

(IV-3)

Mar, mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h / dim : 17h30

Durée : 1h35

À voir en famille dès 14 ans

Lien utile :

www.lescelebrants.ch

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène :

Cédric Dorier

Assistante à la mise

en scène :

Christine Laure Hirsig

Dramaturgie :

Denis Lavalou

Scénographie :

Adrien Moretti

Lumière :

Christophe Forey

Costumes :

Florence Magni

Maquillage et coiffures :

Katrine Zingg

Univers sonore :

David Scrufari

Chorégraphie-combat :

Philippe Chosson

Avec :

Carmen Ferlan :

Jocaste

Sandrine Girard :

Olympe

Denis Lavalou :

Créon

Jean-François Michelet :

Hémon

Claire Nicolas :

Antigone

Christian Robert-Charrue :

Attale

Raphaël Vachoux :

Étéocle

Richard Vogelsberger :

Polynice

Avec le soutien à la

création de :

État de Vaud

Ville de Lausanne

Service culturel de la ville

de Vevey

Fondation Leenaards

Loterie romande

Pour-cent culturel Migros

CORODIS

Création :

Théâtre de l'Oriental Vevey,

en collaboration avec

le Reflet, Théâtre de Vevey

le 28 octobre 2015

Soutien à la reprise :

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Le spectacle a été retenu

dans la Shortlist des

meilleurs spectacles de la

3^e Rencontre du Théâtre

Suisse saison 2015-2016

TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU
DIRECTION: OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / 1020 RENENS-MALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29 / TKM.CH



T

K

M

FRÈRES

ENNEMIS

DE JEAN RACINE, MISE EN SCÈNE DE CÉDRIC DORIER

16–28.01.18

L'ON HAIT AVEC EXCÈS LORSQUE L'ON HAIT UN FRÈRE

COMPAGNIE
LES CÉLÉBRANTS

L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h
ven : 20h / dim : 17h30
Durée : 1h35
À voir en famille dès 14 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION
Mise en scène :
Cédric Dorier
Assistante à la mise en scène :
Christine Laure Hirsig
Dramaturgie :
Denis Lavalou
Scénographie :
Adrien Moretti
Lumière :
Christophe Forey
Costumes :
Florence Magni
Maquillage et coiffures :
Katrine Zingg
Univers sonore :
David Scufari
Chorégraphie-combat :
Philippe Chosson
Régie générale-directeur technique :
Adrien Gardel
Régie son :
Clive Jenkins
Régie plateau :
Noé Stehlé

Avec :
Carmen Ferlan :
Jocaste
Sandrine Girard :
Olympe
Denis Lavalou :
Créon
Jean-François Michelet :
Hémon
Claire Nicolas :
Antigone
Christian Robert-Charrue :
Attale
Raphaël Vachoux :
Étéocle
Richard Vogelsberger :
Polynice

Avec le soutien à la création de :
État de Vaud
Ville de Lausanne
Service culturel de la ville de Vevey
Fondation Leenaards
Loterie romande
Pour-cent culturel Migros
CORODIS

Création :
Théâtre de l'Oriental – Vevey,
en collaboration avec le Reflet – Théâtre
de Vevey, le 28 octobre 2015

Soutien à la reprise :
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens
Le spectacle a été retenu dans
la Shortlist des meilleurs spectacles
de la 3^e Rencontre du Théâtre Suisse
saison 2015-2016

Suivant les volontés de leur père, Œdipe, Étéocle et Polynice doivent régner à tour de rôle à Thèbes pendant une durée d'un an. Mais Étéocle refuse de céder sa place, poussé en cela par Créon qui brigue pour lui-même le pouvoir, et voici six mois que la ville est assiégée par les troupes de Polynice et ses alliés grecs. Jocaste et Antigone obtiennent un cessez-le-feu et l'espoir d'une réconciliation se fait jour... *Frères ennemis* est un cri radical contre le pouvoir destructeur et stérile de la haine et nous incite à réfléchir (en écho direct à notre époque) sur ce qui peut la motiver – ses origines familiales, politiques ou religieuses –, ses finalités et ses usages, en une catharsis aussi radicale que porteuse d'espoirs.



PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

La Thébaïde ou les *Frères ennemis* est la toute première pièce de Jean Racine qui le fait connaître, en 1664, à l'âge de vingt-quatre ans. C'est Molière, de près de dix-huit ans son aîné et bien établi à la cour du Roi-Soleil, qui lui en fait la commande et la met en scène au Palais-Royal. Elle nous parle de la haine fatale entre les deux fils d'Édipe, Étéocle et Polynice, de leur mère Jocaste et de leur sœur Antigone qui tentent par tous les moyens de les réconcilier. Un huis clos brûlant actualisé et revisité dans sa forme par le vaudois Cédric Dorier.

Jean Racine s'inspire ici à la fois ici des *Phéniciennes* d'Euripide et de l'*Antigone* de Rotrou (comme il l'explique dans la préface de l'œuvre publiée en 1676), mais aussi des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle, de l'*Antigone* de Sophocle et de celle de Garnier, de *La Thébaïde* de Sénèque et de celle de Stace. L'«innutrition», une inspiration plus ou moins marquée d'autres auteurs, reste très pratiquée au XVII^e siècle!

La première représentation de la pièce a lieu le 20 juin 1664 au Palais-Royal avec la Troupe de Molière. Catherine De Brie tient le rôle d'Antigone, initialement prévu pour la Du Parc (qui quitte la troupe pour suivre le jeune Racine...) et Madeleine Béjart celui de Jocaste. Par le *Registre* de La Grange (qui joue par ailleurs le rôle de Polynice, face à un Étéocle interprété par Hubert), nous savons que dès la quatrième représentation, ce fut un four! Molière soutient cependant le jeune Racine, en proposant sa tragédie dix nouvelles fois, mais avec d'autres titres plus légers comme *Le Médecin volant*, *Gorgibus dans le sac* ou *Le Cocu imaginaire*, afin de compenser la charge tragique et possiblement délétère de la pièce... Il la présenta également cette même saison 1664-1665 par trois fois «en visite», notamment devant un légat du Pape et Monsieur, frère unique du roi.

Au XVIII^e, elle ne donne lieu qu'à huit représentations à la Comédie-Française, et au XIX^e siècle, la pièce n'est quasi plus représentée: nous n'en comptons que deux représentations en 1864 lors desquels seuls les actes IV et V sont donnés à voir. En 1929, trois nouvelles représentations de ces seuls derniers actes sont également à l'affiche du Français qui ne reprend l'œuvre (et dans sa totalité) qu'en 1995 dans la mise en scène de Yannis Kokkos... à laquelle assiste Cédric Dorier!

BIOGRAPHIES

JEAN RACINE – Né en 1639, Jean Racine est élevé aux «Petites Écoles» de Port Royal. Molière lui commande ses deux premières pièces, *La Thébaïde* (1664) et *Alexandre le Grand* (1665), mais c'est avec *Andromaque* (1667), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673) et *Iphigénie* (1674) qu'il connaît ses plus grands succès. En 1677, l'année où il écrit *Phèdre*, le parangon de la tragédie régulière, il prend la fonction officielle d'historiographe de Louis XIV et cesse d'écrire pour le théâtre jusqu'en 1689 où il compose *Esther*, bientôt suivi d'*Athalie* (en 1691), deux pièces commandées par Madame de Maintenon pour l'usage de ses Demoiselles de Saint-Cyr. Il est reçu à l'Académie française à trente-quatre ans en 1673, il meurt à soixante ans en 1699.

CÉDRIC DORIER – Jusqu'au moment où il entreprend des études supérieures à l'UNIL, puis au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne dont il sort diplômé en 2001, Cédric Dorier vécut à Mézières, dans une grande proximité avec le Théâtre du Jorat. Son grand-père y fut éclairagiste ; son arrière-grand-mère y était couturière-costumière. Or à l'époque, il y avait une ou deux productions annuelles où les villageois étaient invités à participer aux créations. C'est dans ce contexte qu'en 1989, tout jeune encore (âgé de treize ans), qu'il avait joué dans *Œdipe roi* de Sophocle, dans une mise en scène de Jean Chollet, alors directeur du Théâtre du Jorat, avec Edmond Vulliod qui interprète Œdipe. Cette expérience le fascine. Puis, en 1995 il découvre les *Frères ennemis* par Yannis Kokkos à la Comédie-Française avec Catherine Samie en Jocaste, Anne Kessler en Antigone, Redjep Mitrovitsa et Jean-Yves Dubois en Étéocle et Polynice... C'est pour lui «un choc», il se promet de tout faire pour mettre en scène ce deuxième épisode de l'histoire des Labdacides. Il le fait en 2015. Comme pédagogue, Cédric Dorier a déjà travaillé sur Racine, car entre 2005 et 2009, il réalise des laboratoires de création à l'Arsenic pour comédiens professionnels dont un sur *La Thébaïde* en 2006 – une expérience qu'il réitère lors d'un premier stage d'interprétation à l'École des Teintureries en 2009, et prolonge lors d'un travail sur *Britannicus* en 2011 où il rencontre deux des comédiens qui jouent dans *Frères ennemis* : Claire Nicolas et Richard Vogelsberger (respectivement Antigone et Polynice). Il enseigne également dans d'autres formations théâtrales de Suisse Romande : la Manufacture / HETSR à Lausanne, la Classe pré-professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Fribourg et de l'Alambic / Martigny, ainsi que l'École de théâtre Serge Martin à Genève.

Après une formation de comédien, Cédric Dorier est très vite venu à la mise en scène via l'opéra. Alors qu'il a vu plusieurs années en amont *Le Couronnement de Poppée* par Patrice Caurier et Moshe Leiser et en est resté bouleversé, il devient leur assistant avec *Le Nez* de Chostakovitch en 2001, *Don Carlos* de Verdi en 2002, *Hamlet* au théâtre Nanterre-Amandiers, puis au Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal, en 2003-2004), – avant de travailler auprès de Philippe Menthath,

Jean-Yves Ruf et Philippe Sireuil. Comme acteur, il signe son premier contrat au Nouveau Théâtre de Poche de Genève, grâce à Philippe Morand qui l'engage alors qu'il sort du conservatoire. Il travaille ensuite dans bien d'autres projets sous la direction de Philippe Sireuil, Marc Liebens, Hervé Loichemol, Kristian Fredrik, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Simone Audemars, Philippe Menthath, Richard Vachoux, François Marin, Nalini Menamkat, Frédéric Polier, Camille Giacobino et Jean Liermier, abordant des auteurs aussi variés que Goldoni, Laplace, Mallarmé, Molière, Musil, N'Diaye, Paquet, Piemme, Pulver, Racine, Sartre, Scimone, Shakespeare, Tchekhov, Voltaire, Walser ou Zahnd. Dernièrement, il joue dans *Quartier des Banques* de Fulvio Bernasconi et dans *L'Alerte* de Moira Pitteloud.

Ressentant cependant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée (parallèlement à son activité de comédien) la Cie Les Célébrants, à Lausanne, en octobre 2005. Comme il s'en explique volontiers : «J'ai envie d'un nom qui fasse sens, qui dise ce que je voulais affirmer, en tant que poète de la scène. Il s'agit pour moi de célébrer cette dernière, ainsi que la vie, d'être dans un rapport de cérémonie... sans œillère, sans tabou, sans crainte par rapport à toutes les émotions qui nous traversent... D'être dans l'humain et de le célébrer par la musique, la parole, la danse...»

Son premier projet de création, en 2007-2008, est alors *Moitié-Moitié* de Daniel Keene, dont il joue un des deux frères ennemis – réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice de Montréal et la Compagnie Lézards qui bougent de Bayonne. Viennent ensuite en 2011 *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève et *Hänsel & Gretel*, une réécriture un peu insolente du conte des Frères Grimm par Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne pour Noël 2011 ; puis en 2013 *La Nouvelle* de Marion Aubert – l'année même où il joue également dans *Les Femmes savantes* par Denis Marleau au Théâtre de Vidy-Lausanne et en tournée. En 2014, il met en scène *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée suisse romande ; en 2015, *Frères Ennemis* de Racine au Théâtre l'Oriental-Vevay et à la Grange de Dorigny à Lausanne, puis en tournée suisse romande.

Passionné de comédie-musicale et d'opéra, Cédric Dorier mit également en scène sa première œuvre lyrique en 2012, *La Petite Renarde Rusée* de Leoš Janáček pour l'Atelier Lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. Suivirent en 2016-2017, *Il Giasone* de Cavalli pour la HEM de Genève et *Orlando Paladino* de Haydn à l'Opéra de Fribourg et l'Opéra de Lausanne.

Au printemps 2018, il signe la co-mise en scène avec Denis Lavalou d'*Un si gentil garçon* d'après Javier Gutiérrez. (dont il interprète le rôle-titre), une coproduction Suisse-Québec.

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost: Comment avez-vous procédé pour votre création ? Faites-vous une distribution en amont des répétitions ?

Cédric Dorier: Je conçois toujours ma distribution en amont et demande aux acteurs choisis d'arriver texte su.

B. P.: Aviez-vous donné à votre équipe des consignes particulières par rapport au traitement des alexandrins ?

C. D.: J'avais donné aux uns et autres les premières règles inhérentes à l'alexandrin.

B. P.: Avez-vous eu ce désir d'une actualisation manifeste dans la diction, d'une mise en bouche des vers de Racine comme de phrases contemporaines ?

C. D.: Absolument. Je n'ai pas recherché l'étrangeté de la parole, mais plutôt que cette parole artificielle devienne de la prose, même si l'on respectait absolument les « e » muets, les liaisons et toutes ces règles assez strictes de l'alexandrin. Il s'agissait de chercher du concret et de faire comprendre que cette parole peut nous toucher profondément aujourd'hui et qu'elle est très concrète, animale, charnelle. Nous avons travaillé le texte comme nous aurions annoté une partition de hautbois avec les silences et les demi-soupirs... Je parlais aux comédiens de la texture, de couleurs chaudes ou froides, de ralentis, d'accélération, de piqués... Après, à chaque interprète de nourrir les indications techniques que je peux donner, de les intégrer, de les transformer pour que l'émotion surgisse. Nous avons voulu la rythmique du phrasé et du souffle... Mais sur ce genre de texte, il faut savoir lutter contre la tentation de l'effet tragique ou trop souffrant des personnages...

B. P.: Vos comédiens ne se connaissaient pas avant que vous ne les fassiez travailler ensemble ?

C. D.: Aussi avons-nous fait ce que j'appelle des exercices « d'état de corps » où il s'agit de travailler sur le rapport physique, pour que l'acteur se familiarise avec ses partenaires, à une certaine forme de sensualité, de rapport au toucher et à l'espace.

B. P.: Vous avez tout de suite travaillé dans l'espace de la création ?

C. D.: Oui. J'aime que mon équipe puisse répéter dans un espace qui a son marquage. Adrien Moretti, qui est mon scénographe, m'aide à concevoir le travail de répétition en ayant décors et accessoires, ce qui permet aux acteurs d'inventer en improvisant pendant ce temps de recherche.

B. P.: Quelle a été dans le cas spécifique de *Frères ennemis* la matrice d'un point de vue scénographique ?

C. D.: Dans le texte de Racine, l'on parle d'un lieu unique dans un palais. Je me suis beaucoup documenté en regardant des images de villes détruites, en m'inspirant des photographies de Thomas Jorion. La scénographie fait une référence indirecte à celles-ci. Nous sommes partis d'une forme géométrique, mais comme la ville est assiégée par les forces de Polynice, comme elle est dans un état pitoyable, que depuis six mois, il n'y a plus ni eau, ni vivres, il y a aussi quelque chose de dynamique dans l'ensemble. Le lieu principal est le Q. G. d'Étéocle, non pas l'aile officielle du palais où il recevait les ministres et les ambassadeurs, mais un espace de repli, une sorte de bout de couloir où il s'est installé pour tenter de vaincre son frère : plutôt que dans un bureau où tout est bien

CÉDRIC DORIER

posé, nous sommes dans un lieu de passage, de retranchement où tout vacille.

B. P.: Le fait que cet espace de retranchement ne soit pas stable est-il traduit par des effets de lumière ?

C. D.: Oui, mais il y a aussi une bande sonore qui nous rappelle au lointain comme des forces telluriques ou des sirènes – que j'associe à un danger, non explicite. C'est une alarme, mais qui n'est pas réaliste. Plutôt que d'illustrer la situation dramatique, celle-ci intervient comme un élément pulsatif... Je suis par ailleurs un grand admirateur de Caravage. Pour *Frères ennemis*, nous avons travaillé sur ce qui est montré et ce qui est caché, les ombres et les lumières, ce qui est dans un grand éclat, ce qui est brûlé par le soleil lorsqu'il est au zénith. Il y a des phrases de Marguerite Yourcenar dans *Feux* (1957) qui sont saisissantes à cet égard : « La haine est sur Thèbes comme un affreux soleil. [...] Le jour noircit d'un seul coup, comme une ampoule brûlée qui ne verse plus de lumière. » Nous avons travaillé la lumière dans ce sens, de sorte que certaines parties du corps apparaissent brûlées, avec des feux très intenses qui viennent de côté, pour créer tout un langage d'ombres...

B. P.: Cela produit du sens dramaturgiquement...

C. D.: Oui. Les personnages sont tous doubles, « jamais tout à fait méchants, jamais tout à fait bons », comme dit Racine. Nous avons travaillé sur cette ambiguïté et cette dualité par le jeu des ombres.

B. P.: Avez-vous aussi été dans le sens d'une actualisation des costumes ?

C. D.: L'histoire a lieu en Grèce, avec ses climats de lumières..., mais pour moi, elle a lieu aujourd'hui. J'ai vraiment essayé de faire le parallèle avec ce que l'on vit de nos jours... L'actualisation des costumes me paraissait tout à fait évidente, mais je n'ai pas voulu aller dans un sens trop référencé, affirmer quoi que ce soit, mais plutôt opter pour des costumes contemporains : le spectateur peut lui-même retrouver des références, comprendre ou établir des liens de manière subjective.

B. P.: Avec cette pièce, vous nous ramenez non seulement au théâtre du XVII^e siècle et à sa langue qui est devenue depuis quatre cents ans une langue étrangère d'une certaine façon, mais vous nous invitez également à revisiter une histoire antique.

C. D.: Oui, et cette histoire nous plonge au cœur d'une histoire de famille et de fratrie... Mais ce qui m'a aussi passionné ici, c'est la volonté farouche de ces deux femmes, Jocaste et sa fille Antigone (qui la seconde), de tout tenter pour faire rencontrer Étéocle et Polynice, les frères, et les réconcilier. Ce qui fait le drame de cette histoire, c'est qu'une mère qui a fait ces jumeaux, qui est incestueuse, va tout faire pour ramener la paix, ne pas jouer la tragédie avant qu'elle ne se joue. Il s'agit de montrer toutes les stratégies qu'elle va développer pour les réconcilier. Pour moi, même si l'issue est fatale, il est essentiel que Jocaste aille jusqu'au bout. Par rapport à cette thématique de la guerre, des conflits perpétuels, quelle solution trouver ?

Propos recueillis le 4 décembre 2017 par Brigitte Prost.

*Notre but, ce n'est pas d'affaiblir et de désespérer
mais de nourrir... ce doit être un banquet
de tous les sens, de l'esprit et de l'intelligence.*

Ariane Mnouchkine

Choisir le nom d'une compagnie de théâtre, c'est s'engager sur un chemin que l'on pressent sans le connaître; sentir un vent qui nous porte à la fois vers l'inconnu et à la rencontre de ce que l'on sait devoir être essentiel; c'est chercher à donner l'image la plus concise, la plus précise et à la fois la plus ouverte de ce que l'on cherche à découvrir et à faire découvrir.

Ainsi m'est venu le mot de **Célébrants**.

Car pour moi, le théâtre est et doit demeurer un cérémonial. Alternativement et parfois même simultanément païen et sacré, le théâtre est le rituel de partage d'une parole nécessaire. Ainsi les Célébrants sont à la fois ceux qui portent la parole, les officiants - les *Kohanîm* tels qu'ils sont nommés dans l'un des plus vieux livres du monde, le *Pentateuque* - et ceux qui participent à l'échange de la parole en l'écoutant, en la réfléchissant et en la diffusant à leur tour hors les murs, hors l'enceinte sacrée du théâtre.

Pour autant, le lieu de cette rencontre n'est pas un lieu de culte, il est tout le contraire d'un lieu fermé, sectaire et élitiste, il se rapproche de l'agora grecque où chacun, dans l'ordre et parfois dans le désordre - car il est bon parfois d'ébranler les systèmes - va prendre la parole et exprimer son point de vue. Nous chercherons donc, par le théâtre à réunir le plus grand nombre autour d'une parole questionnante, confrontante, une parole miroir de notre monde, de notre humanité, une parole interrogeant notre rapport avec la réalité - réalité des mythes, des utopies, de l'histoire et du temps présent.

Et nous aurons conscience qu'en traçant ce chemin, chaque soir - et pour chaque projet - quelque chose naîtra et quelque chose mourra pour renaître, différemment, le lendemain. Et chacune de ces renaissances engendrera mille questions: qui sommes-nous, nous les humains? Où allons-nous? Pourquoi ces émotions qui nous bousculent et nous traversent sans relâche? Qu'en est-il de la souffrance, de la violence, de la mort? Qu'en est-il de la joie, de l'enthousiasme, du bonheur? Qu'en est-il de notre rapport aux autres, nos frères humains? Que faisons-nous de nos frères? pour reprendre la question que Dieu pose à Caïn, le fratricide? Vers quel désastre tendons-nous? A quelle utopie nous raccrocher?

Oui, ce mot-là m'apparaît essentiel: **utopie**.

Être le relais des utopies nouvelles, en inventer même - car de tout temps les humains se sont sortis de leur noirceur par la construction d'utopies qui leur faisaient croire, sinon en la possibilité d'un monde meilleur, du moins en leur capacité de réinventer ce monde. Par des choix théâtraux qui reconnaissent la force de l'imaginaire et des rêves comme celle contenue dans le verbe et la musique des mots, nous chercherons un sens nouveau, de nouvelles sources pour abreuver le cœur et l'âme.

*Reconnaître le monde, le porter, en être porté, dire ce qui est tu, dire ce qui crie, voir ce qui est caché, le montrer, lors même, lors surtout, que l'ombre des pouvoirs interdit d'en diffuser l'éclat. Tous les mots conjugent le monde en chaque langue. Ils demandent à cette lueur d'être mise en fête, ils demandent aussi que le monde soit aimé. Leur usage, quand il est sage, exige que cet amour soit de vérité.**

Alors, soyons fous, rêvons de vérité, de réconciliation. Et fêtons la renaissance de ce rêve-là. Célébrons, par la parole et par l'image, par la danse et par la musique, par les plus beaux rythmes verbaux, l'éternel renouvellement du monde. Soyons ensemble, modestement, généreusement, obstinément, positivement **Les Célébrants**.

CÉDRIC DORIER

Lausanne, le 25 novembre 2005

* Mille pas dans le jardin font aussi le tour du monde,
Michel van Schendel, poète.

Les Célébrants est une compagnie de théâtre qui se veut résolument ancrée dans la modernité. Ses choix de textes seront orientés suivant trois grandes perspectives:

1. témoigner du vivant, de la force, de la fragilité de la vie et des êtres, 2. explorer les formes et les écritures misant sur les rythmes de la langue et des mots comme source majeure du jaillissement de l'émotion, 3. réfléchir à des univers scéniques qui transcendent le réalisme et deviennent porteurs et responsables d'une partie importante du sens des textes.

Témoigner du vivant, de la force, de la fragilité de la vie et des êtres

Les écritures contemporaines percutantes, confrontantes nous intéressent dans ce qu'elles révèlent sur l'état du monde et des êtres humains, sur le déchaînement des passions, le souffle de la vie, la solitude des êtres, la relation à l'autre.

Pour autant, nous ne nous lasserons jamais d'interroger les classiques – Racine le premier – car le miroir que tendaient certains textes à leur époque peut demeurer d'une actualité criante et vibrante au XXI^e siècle. Les temps changent, les problématiques restent. De plus, la mise en perspective de réponses anciennes à des questions éternelles a le pouvoir de nous éclairer sur les réponses possibles d'aujourd'hui. Mais je souhaite aller vers des auteurs qui, tout en regardant le monde sans œillères, parviennent à y trouver la petite étincelle pour restaurer les rêves, car ils nous insufflent un peu de foi et de confiance, nous font à nouveau croire en nos forces et nos possibilités, nous permettent d'imaginer une évolution autre que le pire annoncé.

Explorer les formes et les écritures musicales

Je recherche des pièces à travers lesquelles, par le truchement d'une langue épurée, concise et qui dépasse la quotidienneté, *les mots sont en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ, immédiatement**. C'est lorsque la langue s'approche du travail poétique et lyrique que la vibration est la plus intense et que la lumière jaillit d'elle-même, sans le vouloir, sans artifice. *Au théâtre, tout commence par les mots. Et le rythme. C'est comme apprendre à jouer d'un instrument. Et pour moi, l'instrument, c'est le langage**. Mon intérêt pour l'opéra me porte à faire spontanément ce lien entre écriture et musique. Le travail sur le rythme d'une partition et sur celui d'un texte se ressemblent à bien des égards. Je crois très profondément qu'acteur et metteur en scène sont d'abord, et avant tout, au service d'une écriture à déchiffrer comme une partition. A l'opéra, la partition définit *a priori* le temps et les rythmes. Elle est le paramètre nécessaire et incontestable à partir de quoi tout le travail se bâtit.

Les auteurs qui m'intéressent sont ceux qui, instinctivement ou consciemment, cherchent à créer dans l'écriture même la juste durée, la meilleure rythmique pour générer le sens et faire naître l'émotion. Pour ceux-là, tout est inscrit dans le mot, le flux des mots, le rythme de la phrase.

Que l'on soit chez Racine, chez Lagarce, Keene ou Fosse, chez Beckett, Koltès ou Sophocle, chez Marivaux aussi, il s'agira toujours de faire en sorte que la langue devienne musique et que de cette musique jaillisse l'émotion, sans psychologisme, sans recherche de l'effet, sans pathos inutile. Ainsi l'émotion naît de la rigueur, elle est intrinsèque au texte, elle n'a pas à se fabriquer à l'extérieur du texte.

Réfléchir à des univers scéniques qui transcendent le réalisme

La force des mises en scène d'opéra et de théâtre les mieux abouties à mes yeux réside dans la complémentarité entre la partition-texte et tous les autres éléments scéniques. Ainsi, son, lumière, costumes et surtout espace doivent avoir une fonction et un sens non pas illustratifs mais nécessaires et essentiels à la compréhension de l'ensemble. *Parler, c'est accepter l'impossibilité d'exprimer autre chose qu'une partie de ce que nous voulons dire**. Il appartient donc non seulement au jeu du comédien mais aussi à tous les autres volets de la création scénique de dire quelque chose de ce qu'il reste à dire. Inventer un monde qui fasse sens autour des mots, tendre vers une transcription poétique du réel, créer des espaces où l'émotion puisse voyager, tout en laissant une place dominante à la musique – celle des mots comme celles des sons – constitue un des défis importants que nous nous donnerons dans les productions des **Célébrants**.

CÉDRIC DORIER
Lausanne, le 25 novembre 2005

Contacts

www.lescelebrants.ch

Direction artistique:

CÉDRIC DORIER

Direction administrative:

CRISTINA MARTINONI